M

Le magazine du Monde

ÉTIENNE DAHO POP MODÈLE

FESTIVALS DE L'ÉTÉ **JOURS DE LIESSE**

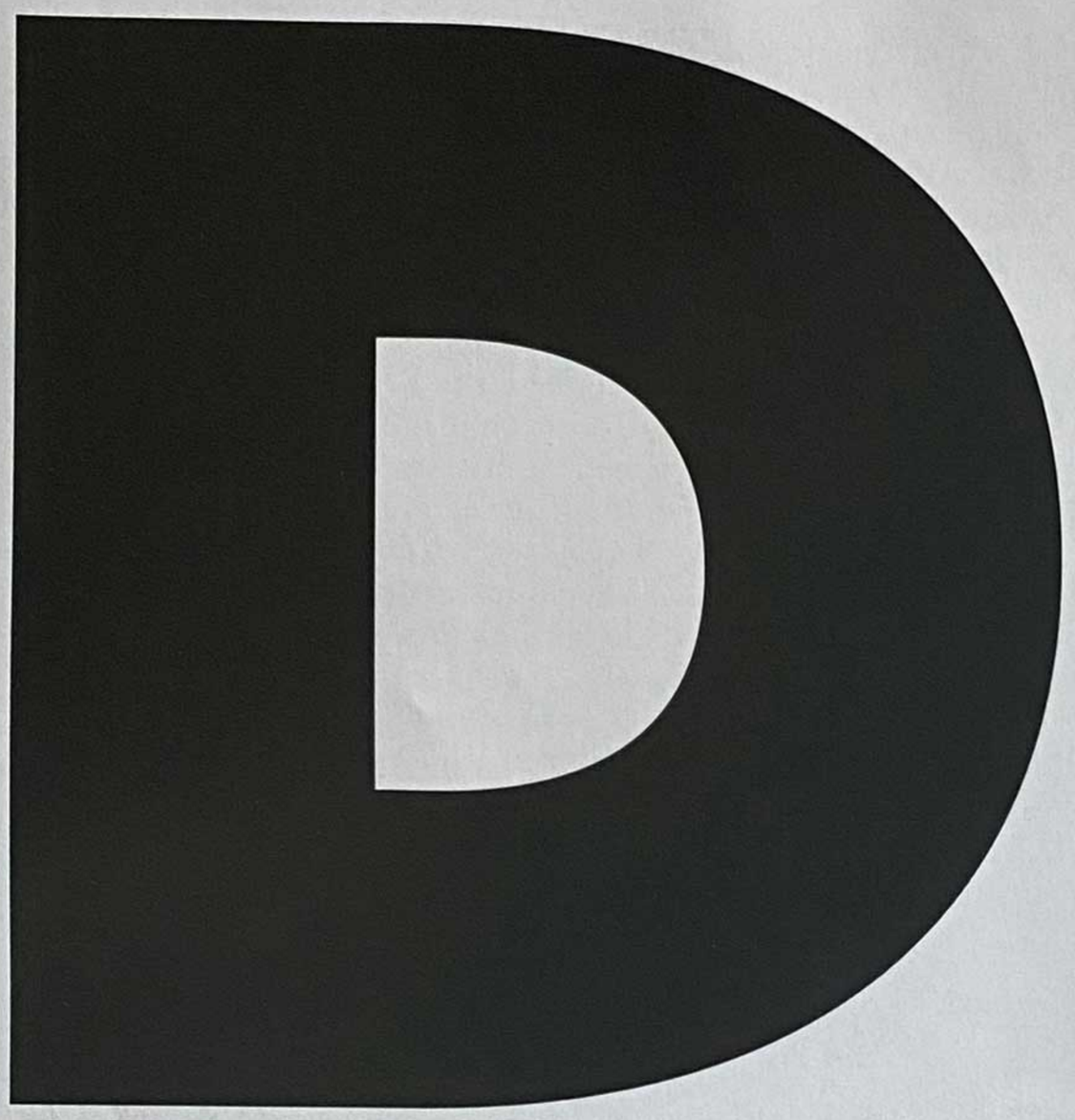
M Le magazine du Monde n° 301. Supplément au Monde n° 22534/2000 C 81975 — SAMEDI 24 JUIN 2017.
Ne peut être vendu séparément. Disponible en France métropolitaine, Belgique et Luxembourg.

Étienne Daho, à Londres, le 7 juin 2017.

Étienne, Étienne, Étienne...

Lou Reed, Syd Barrett, David Bowie, Françoise Hardy… Son inspiration, entre rock et variété, Daho l'a toujours nourrie de ses coups de cœur. Ceux de son adolescence comme ceux du moment. À 61 ans, celui qui sort un nouvel album à la rentrée a gardé son caractère de fan, à l'affût d'artistes émergents susceptibles de stimuler sa création. Une manière aussi de conserver sa place de parrain de la pop française. PAR **PAR STÉPHANE DAVET** — PHOTOS **THURSTAN REDDING**

Au cimetière de Brompton, à Londres, le 7 juin.



ANS SON LOFT AUX GRANDS MURS BLANCS, VERRIÈRES ET BOIS CLAIR, À MONTMARTRE, Étienne Daho a ordonné avec élégance les hommages à son panthéon intime. Au-dessus des collections bien rangées de livres, DVD et vinyles nourrissant ses passions, des photos d'idoles (Lou Reed, Smokey Robinson, David Bowie…), parfois devenues des ami(e)s (Debbie Harry, Marianne Faithfull, Jane Birkin, Françoise Hardy…). Mais c'est dans la salle à manger que trône la plus spectaculaire manifestation de l'aspect fan de son caractère : l'encadrement d'une immense reproduction de « Punk Story », un roman-photo consacré au groupe Stinky Toys, paru en 1977 dans le magazine *Rock & Folk*. Conçue et offerte par l'ancien manageur du groupe, le photographe Dominique Tarlé, cette fresque joliment destroy atteste de l'attachement indéfectible de l'interprète de *Tombé pour la France* à ces pionniers punk hexagonaux, menés alors par Elli Medeiros (chant piailleur) et Jacno (guitare acide). Surtout, elle rappelle à quel point le chanteur de 61 ans, né à Oran et qui a grandi à Rennes, idole des festives années 1980, devenu une des figures les plus respectées de la scène française, se nourrit de ses coups de cœur, lui dont un nouveau single, *Les Flocons de l'été*, sortira le 1er septembre, avant son audacieux onzième album, *Blitz* (Virgin/Mercury/Universal), attendu en novembre.

Sans le concert des Stinky Toys organisé à l'arrache, le 20 décembre 1978, par leur plus grand fan rennais, la pop française ne serait sans doute pas ce qu'elle est. Comme le rappelle un livre de photos souvenirs – *Daho avant la vague*, de Pierre René-Worms et Sylvie Coma (éd RVB Books), à paraître le 15 septembre –, la bande d'Elli et Jacno, bloquée après le spectacle par une tempête de neige, passa la nuit dans le petit appartement de leur admirateur. Une amitié naquit entre le futur duo précurseur de l'électro-pop et cet apprenti songwriter dont, en 1981, Jacno allait produire le premier album, *Mythomane*.

À une époque où il fallait encore choisir son camp entre rock et variété, tube et chanson à texte, le garçon – qui avait grandi à l'écoute des hits des Beach Boys et des yéyé diffusés par le juke-box du café de ses tantes, avant de s'épanouir parmi les « jeunes gens modernes » de la scène rennaise – s'est inventé un territoire où pouvaient se croiser librement aristocratie pop anglo-saxonne et chanson française, intransigeance punk et refrains populaires. À la fois loyal à ses idéaux et soucieux de constamment se renouveler, Daho persévère avec audace. À l'image de la pochette de son nouvel album où – trente-quatre ans après la lippe boudeuse et la marinière immortalisées par Pierre et Gilles pour *La Notte, La Notte* – on retrouve un Daho rigolard, tout de cuir vêtu, tel un motard de backroom, jouant des souvenirs du Marlon Brando de *L'Équipée sauvage*, du Lou Reed interlope de *Transformer* et de l'homo-érotisme de *Scorpio Rising*, le court-métrage expérimental du cinéaste américain underground Kenneth Anger. Comme un nouveau clin d'œil au jeu de l'ambiguïté sexuelle pour celui qui, dans *Des Attractions désastres*, s'interrogeait, malicieux : « *Était-ce une quille ou un glaçon, va savoir…* »

Après toutes ses années, les secrets de l'underground restent pour lui une source essentielle d'inspiration. *Blitz* en est à nouveau la preuve palpitante. À l'origine de ce disque, dont les fascinants maelströms psychédéliques rompent radicalement – et superbement – avec le voluptueux apaisement des *Chansons de l'innocence retrouvée* (2013), son précédent opus : la découverte d'un trio, Unloved. Leur premier album, *Guilty of Love* (2016), n'avait pourtant connu qu'une audience très confidentielle.

« *Ce disque m'a retourné le cerveau !* » s'exalte ce perpétuel prospecteur de pépites musicales à propos de cette production signée par le réalisateur-arrangeur nord-irlandais David Holmes, et le couple californien formé par la chanteuse Jade Vincent et le clavier Keefus Ciancia. Connus pour leurs musiques de films ou de séries (*Ocean's Eleven*, *True Detective*…), les trois musiciens ont impressionné le Français en brassant échos sixties de girl groups, mur du son spectorien, méandres sombres du trip-hop et bandes originales épiques de Raymond Scott ou Ennio Morricone. « *Il y a des disques qui traversent ta vie et qui changent les choses. Quand j'ai entendu Unloved, je me suis dit : "Je veux ça !"* » insiste Daho, longtemps en quête d'un déclic créatif après son précédent disque au style trop achevé – estime-t-il – pour être répété.

Londres, où il vit la moitié du temps, est depuis des années son terrain d'aventures. « *Je suis amoureux de cette ville depuis que j'ai 13 ans*, rappelle l'ancien Rennais. *Je loue un petit endroit du côté d'Earls Court. Je n'ai rien, trois bouquins. Je m'isole ici pour me régénérer, à l'écoute de l'excitation ambiante.* » Il décide ainsi d'approcher Unloved à un showcase donné au magasin de disques Rough Trade, lieu culte de l'avant-garde pop dans le quartier très tendance de Shoreditch, à l'est de Londres. « *Le métro était en grève, je ne trouvais pas de taxi*, se souvient Daho. *Je suis arrivé après la bataille, mais je suis tout de même tombé sur eux. Je leur ai dit à quel point j'aimais leur disque. On a échangé nos e-mails. Ils ont dû me prendre pour un fou. Quelques semaines après, ils m'ont écrit qu'ils revenaient à Londres et on a pris le temps de se rencontrer.* » •••

Costume Hardy Amies, chemise Polo Ralph Lauren, cravate-lacet et chaussures Tricker's

••• « *Il était si gentil, si excité !* » s'étonne encore la chanteuse Jade Vincent, jointe par téléphone alors que le trio prépare en Irlande son deuxième album. « *Personne ne nous avait encore parlé de notre musique comme il le faisait.* » Malgré une culture plutôt francophile – un goût en particulier pour Françoise Hardy et Brigitte Fontaine, deux proches d'Étienne –, le trio ne réalise pas tout de suite le statut du chanteur français. « *On est un peu gêné aujourd'hui de ne pas avoir mieux su qui il était*, reconnaît Jade Vincent. *Quand on a compris à qui on avait affaire, la richesse de son histoire, la qualité de sa discographie, c'était comme être submergé par une vague géante !* »

La star française continue, comme à 18 ans, de fouiner dans les bacs des disquaires. Sans négliger les émissions les plus pointues de la BBC (comme la dominicale de Jarvis Cocker, l'ancien chanteur de Pulp, sur Radio 6), ni les ressources du Web. Titillé par l'excitation de la nouveauté, il a depuis longtemps transformé sa démarche d'amateur passionné en un processus de création, n'hésitant pas, comme avec Unloved, à contacter directement des artistes émergents qui, aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, ignorent souvent tout de son importance. « *Il ne fait pas cela pour faire du* name-dropping, *mais pour garder de la fraîcheur, pour s'assurer que son disque soit nourri de talent* », assure son vieux complice, le compositeur et pianiste Jean-Louis Piérot. Ainsi, sa discographie n'a cessé de se réinventer au rythme de ses intuitions et rencontres. Après des débuts sous le parrainage des Stinky Toys et de la scène rock rennaise, le doux dandy craque, par exemple, pour la new wave funky des Américains des Comateens au moment de *Pour nos vies martiennes*, les premiers pas électro de William Orbit (dix ans avant que celui-ci soit réquisitionné par Madonna) lors du triomphe de *Pop Satori*, la synthpop chatoyante des Anglais de Saint Etienne à l'époque d'*Eden*, le charme voluptueux de l'Américaine Vanessa Daou sur *Corps et âmes* ou le rock vénéneux des Français de Londres, Jehnny Beth et Johnny Hostile, invités dans *Les Chansons de l'innocence retrouvée*, avant que le duo connaisse une consécration internationale au sein du groupe Savages.

Marqué par la violence de la guerre d'Algérie, la douleur de l'exil et l'abandon d'un père quand il avait 4 ans, Étienne Daho s'est réconforté dans l'évasion musicale, les fantasmes culturels et la constitution d'une famille artistique mêlant parents spirituels et frères d'aventures.

Ne reniant rien de sa dualité, la tête chercheuse a tout autant convié à ses côtés figures cultes et vedettes populaires, parmi lesquelles Jane Birkin, Vanessa Paradis, Dani, Françoise Hardy, Charlotte Gainsbourg, Astrud Gilberto, Marianne Faithfull ou Jeanne Moreau.

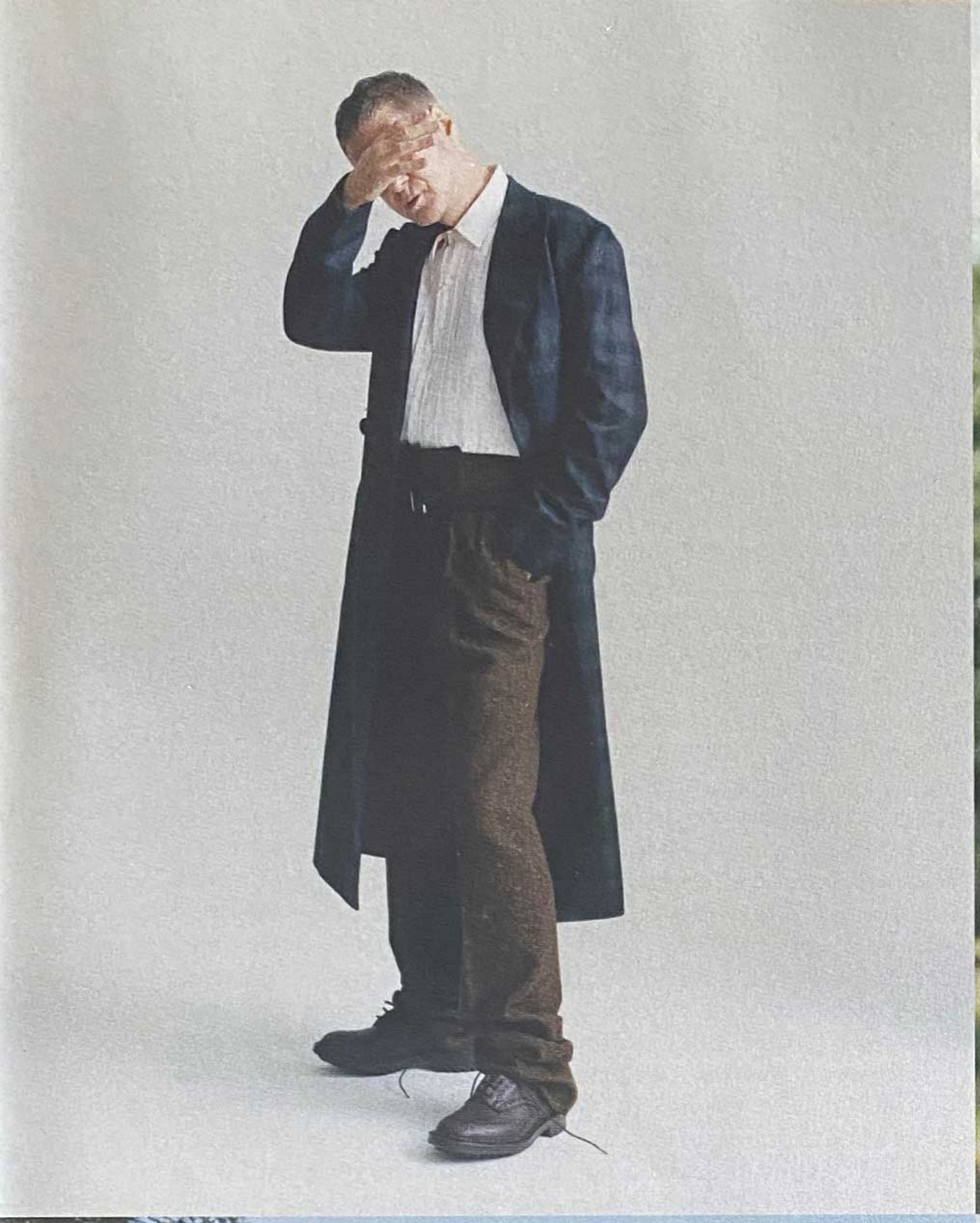
Si certaines collaborations n'ont duré que le temps d'un coup de foudre, d'autres ont nourri des relations dignes du compagnonnage. À l'image de Jean-Louis Piérot, pianiste, arrangeur et producteur. Le 11 novembre 2016, lui et le chanteur ont fêté à coups de cocktails, au Harry's Bar (Paris 2e), le trentième anniversaire de leur rencontre. Piérot faisait alors partie d'un trio inconnu d'Aix-en-Provence, baptisé les Max Valentin, formé avec la guitariste Édith Fambuena et le chanteur Gérald Gardrinier (devenu célèbre en solo sous le nom de Gérald de Palmas). « *Nous avions abordé Étienne dans une discothèque d'Aix, après son concert, où nous n'avions pas pu avoir de places*, se souvient Jean-Louis Piérot. *Un peu alcoolisés, nous lui avions demandé s'il ne voulait pas nous produire. Il nous avait invités le lendemain à son concert de Nice, puis donné un numéro de téléphone pour le joindre à Paris si nous avions des maquettes à lui faire écouter.* »

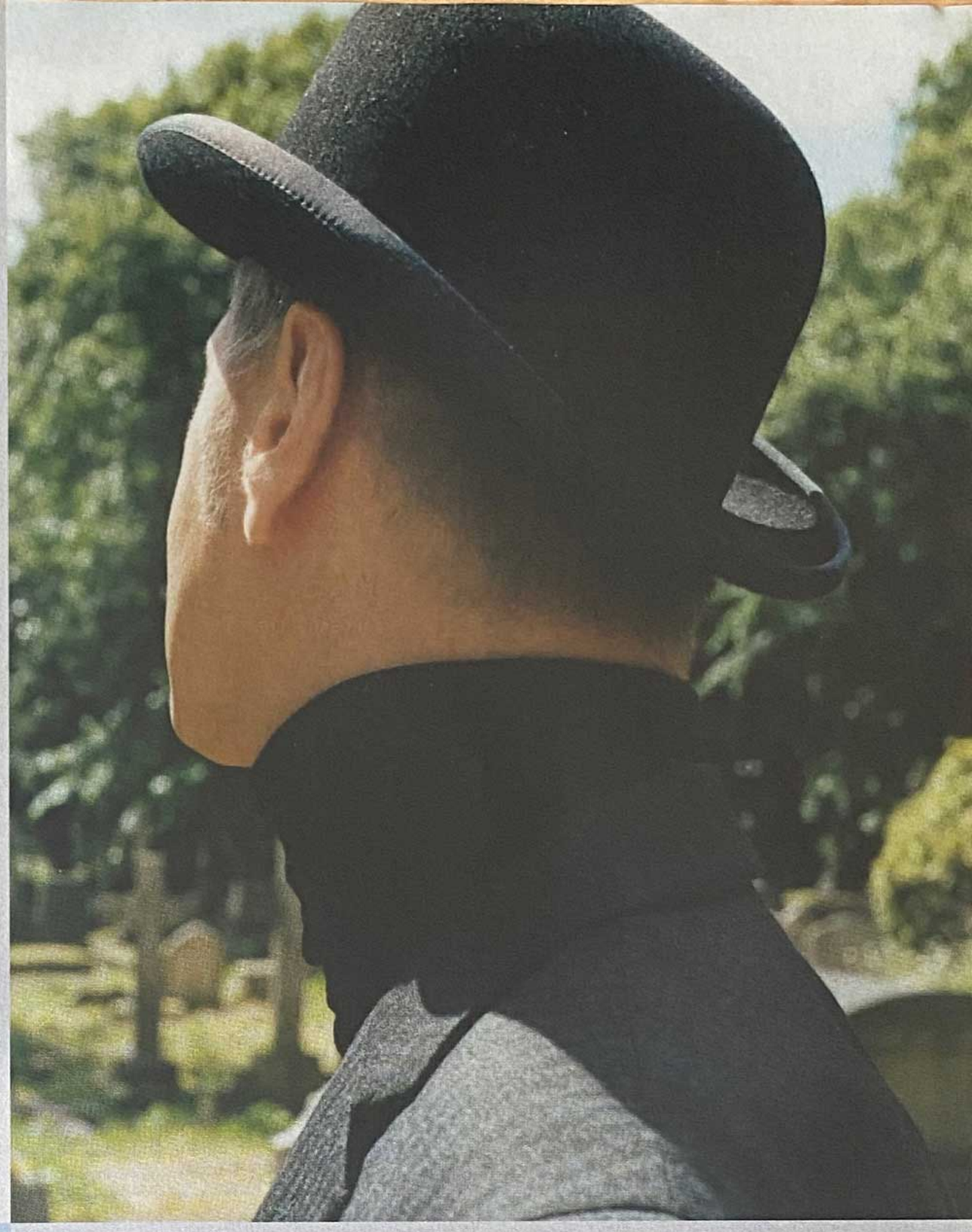
Monté à la capitale avec deux chansons enregistrées sur une cassette, le trio a la bonne surprise de constater que le numéro n'est pas un faux. Rendez-vous pris dans un bar du 9e arrondissement, Daho écoute les titres sur un walkman avant de proposer au groupe de produire un 45 tours sur son label Satori Songs. Après deux singles et le départ de Gérald de Palmas, les Max Valentin deviennent les Valentins et enregistrent de beaux albums (trop méconnus) sans l'aide de Daho, qui ne perd pas pour autant le contact. « *J'avais d'abord adoré le jeu de guitare classieux d'Édith, son côté funky à la Nile Rodgers* », se souvient aujourd'hui le chanteur, qui avait invité Fambuena à participer à *Pour nos vies martiennes*, en 1988. Les Valentins prendront ensuite une place prépondérante dans la réalisation et le triomphe de l'album *Paris ailleurs* (1991). Jean-Louis Piérot qui, avec Édith Fambuena, avait participé de près au chef-d'œuvre d'Alain Bashung, *Fantaisie militaire* (1998), compare ces deux figures de la chanson française contemporaine. « *Tous les deux ont la même exigence, une curiosité qui leur permet de se ressourcer au contact d'autres artistes, mais Alain pouvait couper les ponts assez brutalement avec ses collaborateurs, alors qu'Étienne y met en général les formes et reste en contact, même quand tu ne travailles plus avec lui.* »

Si Daho aime se ressourcer en solitaire dans son appartement londonien, la proximité d'une bande, voire d'une tribu – rennaise puis parisienne –, a été pour lui source de réconfort, d'émulation et d'hédonisme. Marqué par la violence de la guerre d'Algérie, la douleur de l'exil et l'abandon d'un père quand il avait 4 ans, Étienne Daho s'est réconforté dans l'évasion musicale, les fantasmes culturels et la constitution d'une famille artistique mêlant parents spirituels et frères (et sœurs) d'aventures. En France, les couples stars de la chanson et de l'imaginaire national – Serge Gainsbourg et Jane Birkin, Françoise Hardy et Jacques Dutronc – couvent rapidement ce jeune homme •••

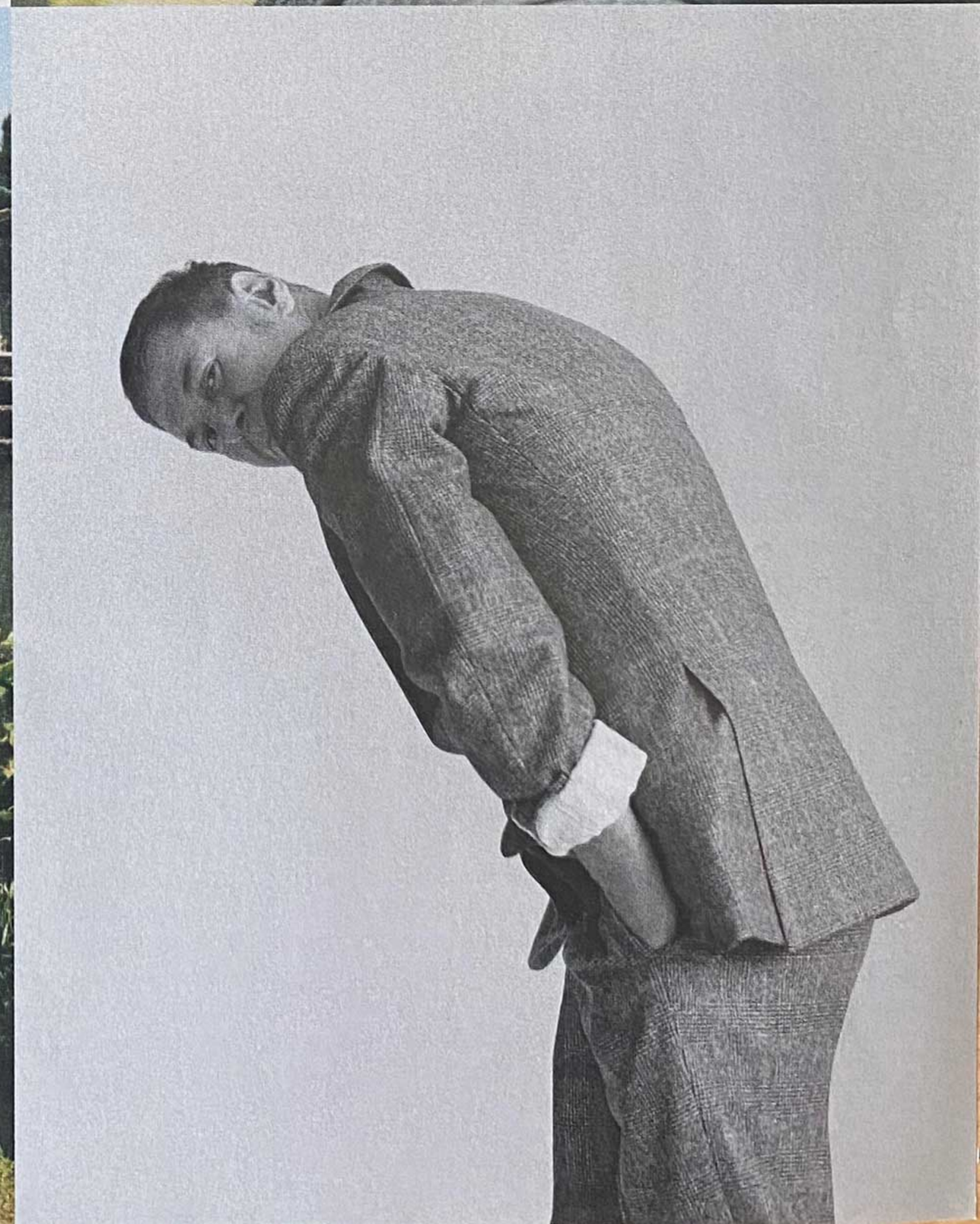
En haut à gauche, manteau Canali, chemise Polo Ralph Lauren, pantalon Anderson & Shepperd, chaussures Tricker's. En bas à droite, costume Anderson & Shepperd

Photos Thurstan Redding pour M Le magazine du Monde — *24 juin 2017*





Avec le peintre
Duggie Fields.



••• en vogue qui les séduit par la désarmante ferveur de ses hommages autant que par sa prévenance et sa cordialité. Il est sans doute significatif que le chanteur à la voix de copain ou de grand frère idéal, lui-même père, à 17 ans, d'un fils qu'il n'a jamais rencontré, soit resté proche de leur descendance. Qu'il s'agisse de Thomas Dutronc, Charlotte Gainsbourg, Calypso Valois (la fille d'Elli et Jacno, invitée à chanter sur un titre de *Blitz*) ou Lou Doillon, fille de Jane Birkin et Jacques Doillon, dont Daho produisit *Places*, premier album à succès.

Étienne Daho reste fidèle aux dynasties d'artistes qui l'ont guidé, enluminant sa vie de leurs images iconiques. Les figures tutélaires de la mythologie rock l'ont ainsi alimenté en fructueux fantasmes, flirtant souvent avec le soufre et les interdits. À Montmartre, une immense photo noir et blanc de Syd Barrett, guitariste anglais fondateur de Pink Floyd en 1966, trône à droite de sa cheminée. « *Le premier album de Pink Floyd*, The Pipers at the Gates of Dawn, *est aussi le premier disque que j'ai acheté. Chaque jour, je rentrais chez moi à toute vitesse pour me laisser envahir par ses ambiances psychédéliques.* »

Mort en 2006 à l'âge de 60 ans, après avoir brutalement arrêté sa carrière musicale en 1972, à 26 ans, à la suite de graves troubles mentaux, amplifiés par l'usage des drogues, Syd Barrett fait partie de ces âmes perdues qui ont toujours fasciné le Français. On sait que, comme beaucoup de musiciens de sa génération, Daho fréquenta les vertiges de l'excès et de l'autodestruction dans une version French pop de l'antienne « sex'n'drugs'n'rock'n'roll ». « *Même si j'ai parfois basculé, je crois que le fait d'avoir connu pendant mon enfance en Algérie des expériences proches de la mort a développé chez moi un instinct de survie qui m'a poussé à me construire plus qu'à me détruire.* »

DAHO SEMBLE AUSSI BIEN DIALOGUER AVEC LES FANTÔMES QU'AVEC LES VIVANTS. « *Il y a quelques mois, j'ai découvert qu'en 1970, Barrett habitait à Earls Court, à deux mètres de chez moi, dans un appartement où avait d'ailleurs été photographiée la pochette de son premier album solo*, The Madcap Laughs. » Daho sympathise avec le propriétaire, le peintre post-moderniste Duggie Fields, ancien colocataire du guitariste. « *Je me suis retrouvé dans l'ancienne chambre de Syd Barrett* », s'émeut le chanteur. « *Duggie m'a dit : "Je te laisse un quart d'heure." En rentrant, j'ai immédiatement écrit trois chansons.* » La voix de Duggie Fields ouvre par ailleurs le premier titre de l'album.

Omniprésentes dans ses chansons, les influences d'hier et d'aujourd'hui ne se limitent pourtant jamais à un exercice de style. Si les chansons de *Blitz* – la « guerre éclair » – exorcisent les bouleversements du monde, elles sont aussi un baume pour des blessures intimes. Après avoir lui-même frôlé la mort, en 2013, à cause d'une péritonite, le chanteur a été brisé par la disparition de Mimi, l'une de ses deux sœurs qui, depuis des années, gérait son administration. Il lui rend hommage aujourd'hui dans *Le Jardin*, la chanson la plus sensuelle et euphorique de l'album. « *Je voulais exprimer le manque, le chagrin, le deuil sur un mode joyeux. L'évoquer dans le jardin d'Eden, dans une chanson qui rende hommage à la personne extrêmement belle et pure qu'elle était.* »

Daho entretient les amitiés, mais se constitue aussi de nouveaux réseaux, au cœur d'une scène pop française qu'il contribue à révéler. « *Cela fait longtemps que je n'ai pas entendu une scène aussi scintillante et décomplexée* », constate celui qui, en 2008, voyait déjà des artistes comme Benjamin Biolay, Sébastien Tellier, JP Nataf ou Doriand reprendre ses chansons dans une compilation hommage, *Tombés pour Daho*. Le 8 juillet 2014, plusieurs générations d'amis et de disciples s'étaient aussi réunies, Salle Pleyel, à Paris, pour une soirée « Tombés pour la France ». Parmi eux, Elli Medeiros, Dominique A, La Femme, Frànçois & the Atlas Mountains, Yan Wagner, Lescop, Lou Doillon… Pour des reprises de classiques du Rennais et quelques duos avec lui.

Nombre de témoignages confirment qu'il irrigue comme jamais les jeunes générations pop. « *Daho a tracé sa voie pop avec intégrité, courage et détermination* », nous confiait ainsi Mathieu Lescop. « *Daho est pour moi le premier à avoir réussi à faire sonner le français comme de l'anglais. J'admire sa façon de refuser les enluminures littéraires, au profit d'une langue simple, prosaïque* », se souvenait le chanteur Perez, dont l'album *Saltos* a été en partie réalisé par Jean-Louis Piérot. « *Cela touche Étienne que des jeunes musiciens aient pour lui une admiration de fan, comme lui en avait pour Gainsbourg ou Syd Barrett* », estime Piérot.

N'y aurait-il pas quelque chose de David Bowie dans cette façon de porter à la fois attention aux aînés (Daho produisant, par exemple, Brigitte Fontaine ou Dani, un peu comme Bowie relançait les carrières d'Iggy Pop et Lou Reed) et de cannibaliser la jeune garde de ses admirateurs ? Si, à 61 ans, il reconnaît que la fréquentation des nouvelles générations peut faire l'effet d'une fontaine de jouvence, Daho affirme les côtoyer en frère bienveillant davantage qu'en vampire à la Thin White Duke. « *Il a beau avoir dix ans de plus que moi, Étienne est bien plus jeune, curieux et ambitieux que je ne le suis* », reconnaît Jean-Louis Piérot.

Même ceux qui connaissaient peu son répertoire tombent sous le charme. « *Il est venu un soir nous voir dans un petit club de Londres* », se souvient ainsi François Mary, chanteur de Frànçois and the Atlas Mountains. « *Je viens plutôt de la génération grunge et on se méfiait de la variété des années 1980-1990, mais j'ai découvert son côté funambule, jouant des codes de la pop pour faire passer des choses profondes* », ajoute ce chanteur-guitariste, également plasticien que Daho a invité à enregistrer deux duos – *L'Homme qui marche* et *Les lueurs matinales* – au moment des *Chansons de l'innocence retrouvée*. Partageant une passion commune pour Francis Bacon, ils se sont aussi promenés dans Londres, en quête des lieux fréquentés par le peintre anglais et son amant George Dyer.

Auteur d'un premier album, *Léviathan*, Flavien Berger se souvient, lui, avoir visité avec Daho une exposition du peintre et photographe David Hockney, après avoir été convié à poser des chœurs d'anges sur le tournoyant *Après le blitz*, qui figure dans le nouvel album. « *Nous nous sommes croisés au Midi Festival, à Hyères, où Étienne prenait des photos de musiciens de la jeune scène française* [pour une exposition, « Daho l'aime pop », programmée, à partir du 5 décembre à la Philharmonie de Paris, une histoire subjective de la pop française à travers des photographies sélectionnées ou prises par Étienne Daho], explique Flavien Berger. *Il connaissait mes premiers morceaux, alors que seuls quelques-uns de ses tubes m'étaient familiers* », raconte le chanteur, qui estime que Daho a prouvé « *qu'on peut être un artiste sans jouer un personnage* ».

Étienne Daho n'a jamais abandonné son panthéon d'adolescent. Il l'a juste agrandi.

Photos Thurstan Redding pour M Le magazine du Monde — *24 juin 2017*

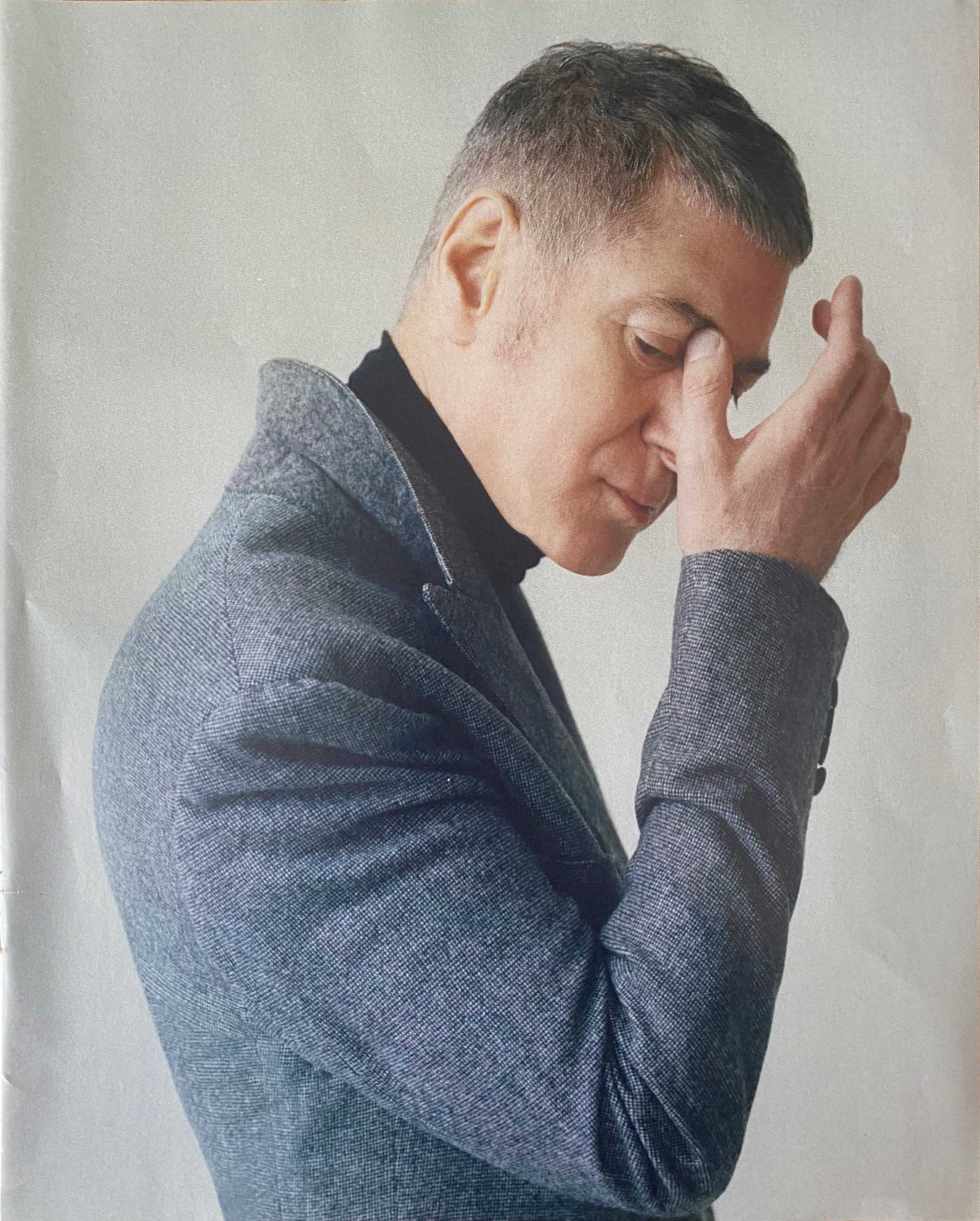



Photo : Thurstan Redding @Peggy Pannocchia. Assistant photo : Sam Henry. Styliste : Max Clark @Artistry. Assistante styliste : Joe Palmer. Coiffure : David Harborow @Streeters avec L'Oreal Professional. Maquillage : Athena Paginton @Bryant Artists. Production : Françols Blanchard. Studio : Jet Studios. Remerciements à Rapid Eye. Post Production : Shiny Projects.